

<https://www.elcorreo.eu.org/HISPANILAND-un-role-galvanisant-dans-la-dynamique-contestataire-de-l-ordre-mondial>

HISPANILAND, un rôle galvanisant dans la dynamique contestataire de l'ordre mondial.

- Notre Amérique - Frère Indigène -
Date de mise en ligne : samedi 8 novembre 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Les Etats-Unis ont attaqué délibérément le Venezuela en septembre 2025, à deux reprises, faisant 14 morts au total La destruction le 2 septembre 2025 d'un bateau parti du Venezuela transportant 11 personnes, pose la question de la légitimité de l'opération.

La frappe militaire du 2 septembre -décidée et mise en scène par le président américain Donald Trump- contre un bateau, dans les Caraïbes-, a suscité une vague de réprobation chez les experts du droit international. Selon la version des autorités américaines, le navire, parti du Venezuela, se trouvait dans les eaux internationales et transportait de la drogue. Il comptait onze personnes toutes tuées par le bombardement ;

Lors de la 2ème attaque navale étasunien, le 15 septembre, le président vénézuélien, Nicolas Maduro, a accusé les Etats-Unis, qui ont déployé des forces armées dans les Caraïbes, d'« agression à caractère militaire ». Selon lui, l'objectif est de « s'emparer des immenses richesses pétrolières et gazières » du pays.

En tout état de cause, cet acte, hors norme au sens juridique, éclaire d'un jour nouveau la nervosité des Etats Unis pour tout ce qui a trait à la fermentation révolutionnaire du cône sud du continent américain.

L'Hispaniland (L'Amérique Latine) : Principal pourvoyeur des figures mythiques de la mystique révolutionnaire du monde contemporain

De [Sitting Bull](#), à [Pancho Villa](#), à [Emiliano Zapata](#), à [Simon Bolivar](#), au commandante [Ernesto ' Che' Guevara](#), au [Sous-commandante Marcos](#) (Mexique), au président [Jacobo Arbenz Guzmán](#) (Guatemala), premier président de l'après 2me Guerre mondiale à être destitué par l'armée des Etats-Unis en 1954, à son lointain successeur [Salvador Allende](#) (Chili), qui connaîtra une fin tragique vingt ans plus tard, en 1973, à [Fidel Castro](#) (Cuba), [Lula](#) (Brésil), [Hugo Chavez](#) (Venezuela) et [Evo Morales](#) (Bolivie), le continent latinoaméricain est l'un des principaux pourvoyeurs des figures mythiques de la mystique révolutionnaire du monde contemporain.

La mythologie révolutionnaire ne constitue pas son legs exclusif à l'Humanité. Ses combats contre les « conquistadors » espagnols d'abord, contre les « *gringos* » nord-américains ensuite, son rôle traditionnel de principal foyer de contestation dans la sphère de la civilisation occidentale, confèrent à l'hémisphère sud du continent américain une place de choix dans l'imaginaire collectif des peuples et un rôle galvanisant dans la dynamique contestataire de l'ordre mondial.

Ce rôle est d'ailleurs amplifié par un incomparable positionnement géostratégique constitué par un bloc cimenté par une continuité territoriale et une homogénéité culturelle et linguistique de près de 600 millions de personnes répartis sur 20 pays, rarement égalé sur les autres continents, à la jonction de deux voies majeures des communications maritimes internationales (Océan Atlantique et Océan Pacifique), ainsi que par une langue de communication planétaire, la langue espagnole qui se classe en 4ème position au classement mondial linguistique, avec 548 millions de locuteurs., juste derrière le chinois, le hindi et l'anglais mais loin devant le français (12me position) avec 200 millions de francophones.

Sa projection démographique aux États-Unis c'est-à-dire au cœur du principal centre de production des richesses et des valeurs de l'époque contemporaine, avec la présence d'une population hispanophone de près de 50 millions de

personnes, équivalant à 12,5 pour cent de la population des États-Unis, accentue l'importance de ce déploiement dont l'importance va s'amplifier tout au long du XXI^e siècle.

Dans cet hémisphère sud, point n'est question de guerre entre l'Islam et l'Occident ou de « choc des civilisations ».

Les « *Latinos* » appartiennent à la sphère de la civilisation occidentale, mais, à contre-courant de leurs congénères, le 12 octobre 1492, ne marque pas pour eux, ou tout au moins pour leur écrasante majorité, la découverte du nouveau monde, tant célébré partout ailleurs en Europe et en Amérique du Nord, mais le début de près de six siècles de dépossession et d'asservissement... De combat aussi pour une réappropriation de la personnalité autochtone, fondement authentique de la personnalité américaine.

Au plus fort de la guerre froide soviéto-américaine (1945-1990), alors que la religion était instrumentalisée par les États-Unis comme arme de combat contre l'athéisme marxiste, notamment dans les pays arabes et musulmans, l'Amérique Latine forgera un concept novateur la « la théorie de libération » pour justifier au nom de cette même religion le combat contre l'hégémonie nord-américaine.

Nullement anodine, l'expression renvoyait au christianisme des cavernes des premiers temps de la chrétienté, à l'époque où les disciples du Christ prênaient l'insurrection contre l'idolâtrie, le paganisme, la veulerie et la vilenie.

Que des prêtres aient pu prôner une « [Théologie de la Libération](#) » vingt siècles après l'avènement du Christianisme, sur l'une des terres d'élection de la chrétienté, l'Amérique Latine, donne la mesure des frustrations accumulées et des injustices infligées à travers le temps par les ravages d'un capitalisme effréné.

Mais ce mot d'ordre révolutionnaire, qui ne manque d'ambition ni pour ses auteurs, ni pour leur projet, va retentir dans le contexte exacerbé de la guerre froide soviéto-américaine, comme un mot d'ordre subversif pour les tenants de l'ordre établi, que cela soit au sein de la hiérarchie cléricale ou parmi les latifundiaires et leurs alliés les dirigeants des conglomérats étasuniens de l'industrie agro-alimentaire « [United Fruit](#) », de l'industrie minière « [Anaconda](#) » ou des télécommunications IIT ([International Telephone and Telegraph](#)), qu'ils combattront comme tel.

L'affrontement tout au long de la deuxième moitié du XX^e siècle sera sans répit, ni merci. Tous les grands pays seront en proie à la déstabilisation. Les dictatures militaires, souvent installées en sous-main par la CIA, la [Centrale Américaine du Renseignement](#), noieront dans le sang toute velléité revendicatrice. Du Guatemala (1954), au Nicaragua (1980), en passant par le Brésil (1964), la Bolivie (1967), le Chili (1973), et l'Argentine, toutes passeront à la postérité pour leur macabre bilan.

Le plus élaboré des plans concertés de répression collective, Le [Plan Condor](#) de sinistre mémoire, offre l'édifiant bilan suivant : De 1975 à 1983, de la chute de Saïgon, bastion de la présence militaire américaine en Asie, au démantèlement du sanctuaire palestinien à Beyrouth, la vaste et impitoyable chasse aux opposants aux dictatures latino-américaines lancée sur l'ensemble du Cône sud à l'instigation du secrétaire d'état Henry Kissinger, avec la collaboration des dictateurs du Paraguay, [Alfredo Stroessner](#), et du Chili, [Augusto Pinochet](#), fera plusieurs dizaines de milliers de victimes dans six pays d'Amérique Latine : Argentine (30.000), Bolivie (350), Brésil (288), Chili (3.000), Paraguay (2.000) et Uruguay (178).

La répression n'épargnera pas non plus le clergé catholique : A l'image de leurs émules politiques dont les figures

emblématiques peuplent encore de nos jours l'imaginaire collectif universel, l'Amérique latine a aussi produit des figures mythiques dans l'ordre religieux, de véritables icônes modernes du continent, tels [Camillo Torres](#), le prêtre colombien, animateur du « *Frente Unido* », qui demandera sa réduction à l'état laïc en 1964 pour s'engager dans la lutte armée et qui mourra les armes à la main, en 1966, à quarante ans, un âge sensiblement voisin de celui du Christ.

Une autre figure mythique du clergé militant a été [Don Helder Camara](#), Archevêque de Recife, « *l'évêque rouge* » des bidonvilles et de la Banque de la Providence, animateur du mouvement « *Action justice et paix* » et pourfendeur de la course aux armements ou encore le père [Rutilio Grande](#), tué le 12 mars 1977 par un mystérieux escadron de la mort l'année de l'intronisation de son ami, [Mgr Oscar Roméro](#), l'Archevêque de San Salvador, qu'ils assassineront trois ans plus tard.

La chasse aux prêtres-guérilleros débordera même de dix ans la période du *Plan Condor* tant la religion peut paraître corrosive aux yeux d'une population croyante.

Pour la période 1966-1992, le martyrologe chrétien est impressionnant : quatre évêques, 85 prêtres, 19 religieuses catholiques, 10 religieuses non prêtres, 9 pasteurs et 150 laïcs membres en vue du mouvement catholique et coopérants étrangers dans un cadre diocésain ont été tués en Amérique Latine pour motif politique.

A cette liste s'ajoute le guatémaltèque [Juan Gerardi](#), tué en 1998.

Ce bilan ne comptabilise toutefois pas les prêtres guérilleros tués au combat [Camillo Torres](#) (1966), [Domingo Lain](#) (1974) en Colombie et [Gaspar Garcia Laviana](#) (1978) au Nicaragua.

Plusieurs théologiens de renom ont été, par ailleurs, réduits au silence :

[Hans Küng](#) (Suisse),
[Curran](#) (États-Unis),
[Schillebeeckx](#) (Pays Bas) et
[Pohier](#) (France).

Le destin singulier d'un de ses théologiens illustre de manière tragique le drame de l'Église latinoaméricaine : promis à une belle carrière [Leonardo Boff](#), ce prêtre brésilien franciscain, professeur d'Université, élève du Cardinal [Joseph Ratzinger](#), ancien préfet de la congrégation de la doctrine et de la foi, qui succédera au Pape Jean Paul II sous le nom de Benoît XVI, sera condamné à un « *silence déférent* » le 26 avril 1985, interdit de parole et d'écriture, une condamnation qui équivaut pour un théologien à une mort civile.

Stoïques dans l'adversité, mais en cohérence avec leur éthique de vie, ces théologiens et guérilleros auront fait la démonstration que la foi n'est pas incompatible avec la justice. Par leur exemple, ils auront aussi préservé le message chrétien d'une « église des pauvres », déblayant le passage à leurs successeurs laïcs.

Alors que la mondialisation et la privatisation ont gangrené les esprits de leurs bienfaits, la génération de la relève politique, notamment le bolivien Evo Morales, procéderont à leur tour, vingt ans plus tard, à une révolution dans l'ordre sémantique, remettant en vigueur la nationalisation des richesses nationales, un terme rayé du lexique politique depuis la fin de la guerre froide et le triomphe de la libre entreprise et du capitalisme financier.

À la faveur des élections qui se sont déroulées à l'amorce du XXI^e me siècle, l'Amérique Latine a offert une alternative

démocratique à l'ordre US dans ses deux variantes :

- **la variante réformiste** représentée par le brésilien Lula soutenu par une survivante du régime dictatorial de Pinochet, la chilienne Michelle Bachelet, la propre fille d'un des principaux collaborateurs de Salvador Allende.
- **la variante radicale**, animée par les héritiers présomptifs du patriarce cubain Fidel Castro, Hugo Chavez (Venezuela) et Evo Morales (Bolivie).

La rivalité est vive entre les deux ailes du renouveau : Le Brésil, le plus important pays d'Amérique Latine avec une population de près de 220 millions d'habitants, se veut le moteur du renouveau humaniste et démocratique du sous-continent.

Outre qu'il abrite [le forum de Porto-Alegre](#), lieu de concertation annuel du mouvement altermondialiste qui se tient parallèlement au [colloque de Davos](#), –qui réunit en février en Suisse des grands patrons des grandes entreprises occidentales–, le Brésil s'est employé avec l'aide de la Chine, de la Russie, de l'Inde et l'Afrique du sud à mettre sur pied une structure parallèle au forum des puissances industrielles de monde occidental (G7), le BRICS, en vue de peser au nom du tiers monde sur la scène internationale.

Le Venezuela a visé, lui, à constituer un noyau militant au sein de l'OPEP, l'organisation des pays exportateurs de pétrole, par une alliance stratégique avec l'Iran. Téhéran et Caracas ont conclu en juin 2006 une dizaine d'accords de partenariat d'une valeur de 9 milliards de dollars pour le financement de 125 projets et Washington soupçonne l'Iran de vouloir faire du Venezuela sa tête de pont commerciale en Amérique du sud.

Le marché commun de l'Amérique du Sud, le Mercosur, regroupe l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. L'adhésion du Venezuela, huitième producteur et cinquième exportateur mondial de pétrole, fait du Mercosur un bloc commercial représentant désormais 75 % du produit intérieur brut sud-américain et 250 millions de personnes.

Bête noire des États-Unis dont il visait à contrecarrer le projet d'une zone de libre-échange à l'échelle continentale, Hugo Chavez a cherché à « politiser » ce groupement économique. Dans cette perspective, il a claqué la porte de la *Communauté andine des nations* (CAN), bloc commercial regroupant en outre la Bolivie, la Colombie, l'Équateur et le Pérou. Le président Chavez reprochait à Bogota et Lima d'avoir conclu un accord de libre-échange avec Washington.

Au-delà des rivalités, des manœuvres diplomatiques et des luttes pour le leadership régional, force est de constater que l'Amérique Latine dans ses deux variantes -réformiste et radicale- est partie pleinement prenante au débat pour la reconfiguration géo-économique de la planète à l'ombre de la mondialisation impulsée par la puissance américaine.

Portée par le virage à gauche de l'Amérique Latine, Cuba sort ainsi progressivement de son isolement malgré un [blocus](#) usaméricain de cinquante ans, le plus long de l'époque moderne, et la présence militaire US sur le sol de l'île, à la base de Guantanamo, de sinistre réputation.

Le *Lider Maximo*, à 80 ans, l'un des plus célèbres rescapés politique de l'histoire contemporaine, a ainsi envisagé sereinement de céder le pouvoir en 2009 à l'occasion du cinquantenaire de la Révolution Cubaine,

Par un spectaculaire rétablissement, le doyen absolu des contestataires de l'ordre usaméricain est désormais assuré d'avoir marqué l'histoire de son pays par une capacité de survie politique sans pareille, malgré toutes les opérations de déstabilisation de son puissant voisin. L'arrivée au pouvoir de la génération de la relève politique apparaît ainsi

HISPANILAND, un rôle galvanisant dans la dynamique contestataire de l'ordre mondial.

comme l'ultime camouflet infligé à l'hégémonie étasunienne par l'ancien barbudo de la Sierra Maestra, en dépit des erreurs et des excès de son régime. La revanche de tous les suppliciés de la répression US de Che Guevara à Salvadore Allende jusqu'à Camillo Torres.

[René Naba](#) - dans : Analyse, Marseille, le 24 octobre 2025